

La chronique du CESA

3 janvier 1941, arrestation de Germaine l'Herbier-Montagnon

Une vie vouée à apaiser la peine des familles et à offrir, aux pilotes tombés au combat, une sépulture digne de leur sacrifice

Née en 1895 à Tournon-sur-Rhône, Germaine L'Herbier-Montagnon, passionnée d'aviation, intègre, en 1936, la section aéronautique de la Croix-Rouge française, issue de l'Amicale des infirmières pilotes secouristes de l'air (IPSA). En 1940, elle œuvre au sein de la section « prisonniers » (*les aigles en cage*) de l'Entr'Aide Aviation. Sollicitée par les familles sans nouvelles d'un des leurs parti au combat, elle découvre d'importantes lacunes dans le recensement des militaires morts ou disparus en faisant leur devoir. Elle décide, selon ses propres mots, de :



- « *Se pencher sur la douleur de ceux qui attendaient depuis des mois dans une angoisse affreuse.*
- [...] *Rapporter ces pauvres trésors : la photo de la tombe lointaine inaccessible, une fleur cueillie sur le tertre, un peu de terre qui but le sang, quelques ferrailles de l'avion broyé.*
- [...] *Négocier l'achat de la pièce de terre où il mourut afin que [...] la charrue ne passe plus jamais sur ces lieux sacrés [...] que la nature ne revête pas d'une parure d'oubli ce calvaire.*
- [...] *Exalter la mémoire de ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie. »*

À la recherche des morts et disparus de l'armée de l'air

Aussi met-elle à profit ses déplacements en tant qu'ambulancière pour porter une attention particulière aux épaves d'avions abattus pendant la campagne de 1939-1940. En octobre 1940, elle crée la Mission de recherche des morts et disparus de l'armée de l'air, sans toutefois bénéficier d'aucune accréditation officielle avant la fin de cette même année.

Arrêtée en janvier 1941 par la Gestapo qui la soupçonne d'espionnage, elle est relâchée faute de preuves et reprend sa mission, qui ne s'achève qu'en juillet 1950 avec sa 814^e enquête.

Bilan de dix ans d'enquête

Impressionné par le succès de cette entreprise, le général Valin, chef d'État-Major général, lui confie, en octobre 1944, la recherche de membres de l'armée de l'air disparus en France, mais également en Belgique, Hollande, Allemagne et en Italie. Là encore, le succès est au rendez-vous puisque 380 aviateurs français morts au combat sont identifiés, sans compter 950 militaires alliés.

Son bilan exemplaire, le sens du devoir de mémoire dont elle a toujours fait preuve à l'égard de ceux qui sont tombés pour leur pays, lui valent une renommée qui dépasse les frontières nationales. En septembre 1945, elle est décorée par le roi George VI pour avoir permis de retrouver et d'identifier des pilotes et des équipages de la *Royal Air Force*.

**Sous la direction de monsieur Patrick Facon, chargé de mission au CESA
Adjudant Valérie Grillet, rédactrice au CESA**